

Une belle «école de vigne» !

Avec l'arrivée de l'automne, les vendanges approchent ! C'est l'occasion pour nous de grimper sur les coteaux ensoleillés du Locle afin de voir si le raisin est arrivé à maturité. Sur place, nous sommes accueillis par Charles-Henri Pochon, membre fondateur des Vignerons montagnons.

L'histoire débute en 2000, lorsque Charles-Henri et ses amis Richard Gigon, Hubert Jenny et Raymond Wobmann se lancent dans un projet un peu fou : planter de la vigne en altitude. « Nous avons d'abord mis quelques pieds en terre à titre individuel puis le projet a mûri. Nous avons alors fondé une association : les Vignerons montagnons. »

C'est au pied de la vigne qu'on reconnaît le véritable vigneron

Les statuts reposent sur 2 articles essentiels : « Planter de la vigne à plus de 900 mètres d'altitude et promouvoir la bonne humeur dans les Montagnes ! » Puisque c'est au pied de la vigne que l'on reconnaît le véritable vigneron, une « école de vigne » a été créée avec le soutien d'un professionnel bio du Littoral. « Après, tout s'est enchaîné », précise Charles-Henri. L'industriel Paul Castella leur cède une



Photo F. Balmer

parcelle à flanc de coteau, au lieu-dit de la Croix-des-Côtes pour la somme symbolique d'un franc ! Grâce à l'appui des services communaux, notamment de l'architecte

Jean-Marie Cramatte, et au soutien du chef du service cantonal viticole, Sébastien Castiller, le projet devient réalité.

2014 : 350 m² de terrain pour la production

En juin 2014, 150 ceps sont plantés sur 350 m² de terrain. Les cépages sont variés : muscat bleu Garnier, muscat blanc de Bisse, mais aussi du gamaret, garanoir, pinot et chardonnay propre au terroir neuchâtelois. « C'est un formidable terrain de jeu. Nous pratiquons des tailles Guyot, c'est-à-dire sur fil, ou en gobelet », explique Charles-Henri. Aujourd'hui, l'association compte 80 membres. À sa tête, Sébastien Bardet, président des Vignerons montagnons, porte officiellement le titre de « Gournevin ». Selon Sébastien, ce sont plus de 300 pieds de vignes qui sont répartis dans les Montagnes. Plus qu'une aventure viticole, c'est une histoire d'amitié et de passion qui continue de s'écrire entre ciel et coteaux.

Par Cédric Dupraz



Photos F. Balmer

Ils créent une œuvre en retirant de la matière

L'exomusée et le cercle scolaire du Locle (CSLL) ont uni leurs forces pour réaliser une œuvre collective. « L'idée de créer une synergie avec les classes et l'artiste nantais Philippe Chevrinais, lui-même enseignant, avait un but pédagogique », précise François Balmer de La Luxor Factory. Spécialiste du graffiti inversé, Philippe Chevrinais a ainsi donné 2 ateliers d'une demi-journée dans le cadre des cours d'arts plastiques du CSLL.

Avec la participation des élèves loclois

Âgés d'une douzaine d'années, les élèves ont pu laisser libre cours à leur imagination. Munis de scalpels, les artistes en herbe ont réalisé des pochoirs. « Ceux-ci étaient de très belle qualité », relève François. « Les liens avec la nature et le monde végétal ont été privilégiés par la plupart des élèves ». Une fois les chablon réalisés, Philippe Chevrinais a composé une œuvre de type mandala, aux formes géométriques et symétriques. Sur un mur relativement sale, l'artiste a alors projeté de l'eau sous haute pression, révélant ainsi

l'œuvre collective. « Cette technique du graffiti inversé n'est pas invasive, puisqu'elle ne nécessite aucun produit », nous confie Sylvie Balmer de La Luxor Factory. « C'est presque un geste citoyen : on enlève de la matière plutôt que d'en ajouter. De plus, ce type d'intervention est quasi libre puisqu'il s'agit de nettoyer un support sale. »

Le street art se décline, ce n'est pas que de la bombe (de peinture) !

Avec ce projet, l'exomusée entend aussi montrer la diversité des pratiques du street art : « Il ne se

limite pas à la bombe de peinture », rappelle Sylvie. La technique du pochoir, la sculpture ou le pinceau sont autant de savoir-faire propre à cet art de rue. Cette œuvre éphémère, fruit de l'imagination et de la créativité de notre jeunesse, est à découvrir à la rue du Midi. Philippe Chevrinais y ajoutera, quant à lui, une seconde œuvre, sans doute à main levée, au début de la rue des Jeanneret. À vos appareils photos avant que la matière ne disparaisse...

Par Cédric Dupraz